

N°16 JUILLET-AOÛT 87

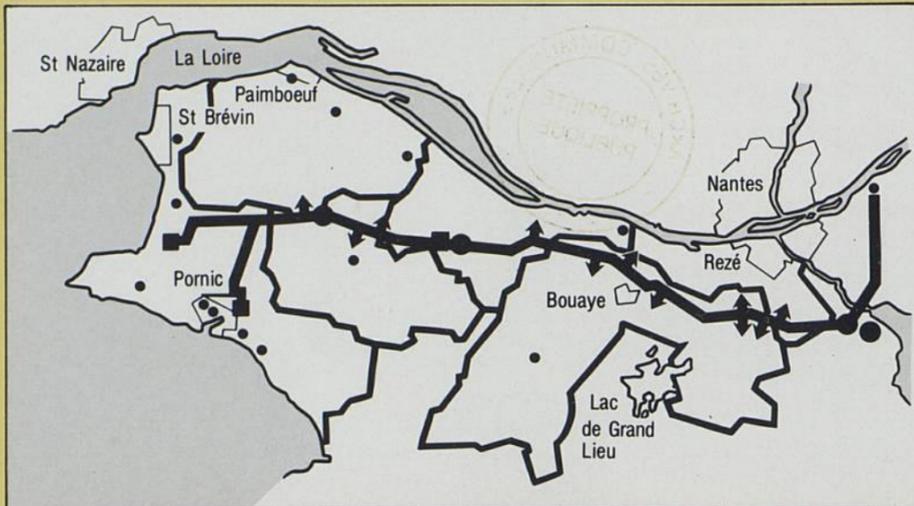
# REZE

M A G A Z I N E

BIMESTRIEL MUNICIPAL

**LA VILLE  
EN PROJETS  
P. 4 à 6**

**LA PISCINE,  
ÇA BAIGNE !**



AGENCE DE REZÉ  
2, rue du  
Haut-Landreau  
B.P. 165  
44404 REZÉ CEDEX

BUREAUX  
OUVERTS  
de 9 h à 12 h  
et de 14 h à 16 h 30  
Sauf le vendredi  
après-midi  
samedi et dimanche

## GESTION DE SERVICES PUBLICS D'EAU POTABLE ET D'ASSAINISSEMENT



COMPAGNIE DES EAUX ET DE L'OZONE

PERMANENCE POUR SERVICE D'URGENCE... Tél (40) 04.06.06

# CIF

L'ACCESSION  
A LA PROPRIETE POUR TOUS  
DANS LES MEILLEURES  
CONDITIONS

# CIF

### LE CIF CONSTRUIT VOTRE LOGEMENT

- Appartements en ville (programme rue J.-B.-Vigier).
- Maisons en village.
- Maisons individuelles sur le terrain de votre choix.

Constructions traditionnelles  
aux meilleurs prix.

### LE CIF FINANCE VOTRE LOGEMENT

- Prêts PAP et PAS.
- Prêts Rénovation.
- Prêts Amélioration.

### LE CIF CONSEILLE

- Etude gratuite  
et sans engagement.



CRÉDIT IMMOBILIER FAMILIAL

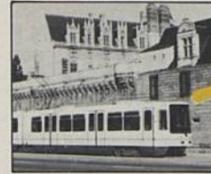
Société HLM à but non lucratif

10 rue de Bel-Air (près du marché Talensac). 44000 NANTES. Tél. (40) 20.19.15

# Sommaire



# Editorial



L'avenir de la ville en  
projets. Interview

p456



Une entreprise à la  
main verte.

p7



Ils cravachent pour  
recoller au peloton.

p8



La sécurité à domicile.

p9



Les chantiers de l'été.

p10



Frédéric et son univers.

p11



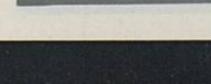
Ballade.

p12



Plongeon carapé ou  
brasse coulée ?

p13



Cochonnet en place !

p14



Qui va ici et là ?

p15



Télégrammes.

p16



Tuba et bouteille.

p17



Jeu pour les futes.

p18 19



Dévorez-les.

p20



Aie, Aie, Aie. Ouille !

p21



L'été jeunes.

p22,23

## ACTIVITÉS



# L'

activité, depuis le début de l'année 1987, dans  
notre ville est débordante. Chacun sait qu'il doit faire des  
efforts pour essayer de réussir à créer les moyens de  
mieux vivre.

Pour Rezé, c'est, et on ne le répètera jamais assez,  
donner à chacun ce à quoi il a droit en premier lieu : un  
emploi.

Nous sommes sur la bonne voie dans ce domaine,  
mais il reste un long chemin à parcourir. C'est pour cela  
que, dès maintenant, s'ouvrent des chantiers qui sont  
source d'enrichissement collectif et donnent de  
nombreuses heures de travail.

Et puis, il y a les voyages, pour ceux qui ont la chance  
de partir et les activités de loisirs, pour ceux qui restent.  
Ensemble, nous avons mis en place tout un éventail de  
possibilités, particulièrement pour les jeunes. Cet été  
encore, plus que les années précédentes, elles sont  
variées, diverses, attractives. Utilisez-les, elles sont faites  
pour vous, mais n'oublions pas ceux qui vont rester seuls  
et pour lesquels, la belle saison ne compense pas  
l'isolement.

Cet effort de voisinage, cet effort de rencontre permet  
d'accéder, comme nous l'a écrit le Président François  
Mitterrand lors du congrès de l'APAJH, au bonheur de  
vivre dans une ville telle que Rezé.

Jacques Floch

# L'AVENIR DE LA VILLE EN QUESTIONS

## ÉQUIPEMENTS

*Rezé prépare l'avenir et se muscle pour affronter, demain, la concurrence inter-agglo. Ses cartons débordent de projets que Jacques Floch a présentés à la presse locale. Quels sont-ils et comment les financer ? Daniel Prin, premier adjoint, qui coordonne ces dossiers sous l'autorité du Maire, répond aux questions de Rezé-Magazine.*

**Rezé-Magazine :** La presse vient d'annoncer la construction d'équipements importants à Rezé. Quels sont-ils ?

**Daniel Prin :** D'abord l'hôtel de ville. Le bâtiment actuel date de 1895 à une époque où Rezé comprenait moins de 4000 habitants ! Il nous faut donc adapter nos locaux à l'importance de la cité, améliorer les conditions de travail du personnel qui s'y trouve et surtout éviter la dispersion : aujourd'hui les services s'éparpillent dans un rayon de 5 kms autour de la mairie ! Il n'est plus possible de continuer à fonctionner ainsi : cet éparpillement coûte cher, en temps et argent, et il entraîne une gêne évidente pour tous les rezéens.



Daniel Prin, premier adjoint.

**R.M. :** Mais pourquoi garder le nouvel hôtel de ville dans le Bourg ?

**D.P. :** Il nous fallait réutiliser l'existant pour diminuer les coûts mais également respecter les habitudes ancrées dans la tête des gens : le Bourg c'est l'hôtel de ville... et inversement ! Et puis, qu'aurions-nous fait de ces locaux vides ? Enfin, et cet argument a pesé très lourd dans la balance, sans la mairie, le quartier en entier risquait de périr...

**R.M. :** Que faire des bâtiments libérés aux quatre coins de la ville par le regroupement des services ?

**D.P. :** Le dossier n'est pas tranché mais il est probable que la ville rétrocèdera certaines de ses propriétés.

**R.M. :** Lesquelles ?

**D.P. :** L'école de musique, la carterie ou la maison des offices qui sont de vieux bâtiments, peu fonctionnels et qui coûtent cher en entretien. Ce sera une bonne façon de récupérer des fonds et je tiens à répéter qu'à terme, la nouvelle mairie, pour toutes les raisons citées plus haut, nous fera faire des économies de fonctionnement très importantes.

**R.M. :** On parle aussi d'une médiathèque ?

**D.P. :** Oui et là encore cette décision s'impose : 4800 lecteurs empruntent en moyenne 10 livres par an à la bibliothèque... faites vous-même le calcul des

déplacements ! Or les bâtiments sont trop petits pour accueillir tout ce public et pour le travail du personnel. Enfin l'exiguïté des lieux bloque le développement de la bibliothèque et ses acquisitions de livres, disques et cassettes. Vous savez que la ville a acheté l'ancienne église Saint-André qui est située à un endroit stratégique : au cœur du plus grand quartier de Rezé et demain, au bord du tramway. C'est donc ce lieu qui accueillera le nouvel équipement.

**R.M. :** Mais une médiathèque n'est pas seulement une bibliothèque ?

**D.P. :** Evidemment ! Le bâtiment comprendra également un vaste hall d'exposition destiné plus particulièrement aux arts plastiques et des locaux pour le centre de ressources informatiques. Cette liaison entre l'informatique de pointe et la lecture traditionnelle est d'ailleurs un pari culturel important.

## ÉCONOMISER

**R.M. :** Depuis la première foire, l'idée d'une halle d'exposition a fait son chemin ?

**D.P. :** La foire n'est pas la seule raison de construire un tel équipement. Rezé a besoin d'une salle adaptée pour accueillir les concerts, les repas des anciens, les mariages, les congrès etc. La halle d'expo servira à tout cela et, bien sûr, permettra un développement de la foire et des salons spécialisés.

**R.M. :** Et la Mapad que les personnes âgées attendent ?

**D.P. :** Elles l'attendent d'autant plus qu'il n'y a aucun bâtiment de cette nature en Loire-Atlantique ! Cette absence cruelle remplace tous les longs discours : il était urgent de réaliser un équipement pour les personnes âgées dépendantes. C'est ce que nous allons faire.

**R.M. :** La ville pense également à modifier son système de restauration ?

**D.P. :** Oui, avec là encore une idée en tête : diminuer les coûts sans toucher à la qualité du service. Rezé fabrique 400 000 repas par an pour son personnel, les écoles et les personnes âgées. Nous allons regrouper cette fabrication en adoptant, si les études confirment son efficacité et sa qualité, le principe de la liaison froide.

**R.M. :** Ces économies vont-elles entraîner une compression de personnel ?

**D.P. :** Non et je répète ce qu'a dit clairement le Maire à plusieurs reprises : il n'y aura aucun licenciement.

**R.M. :** Passons à la route de la Rochelle dont les travaux commencent maintenant...

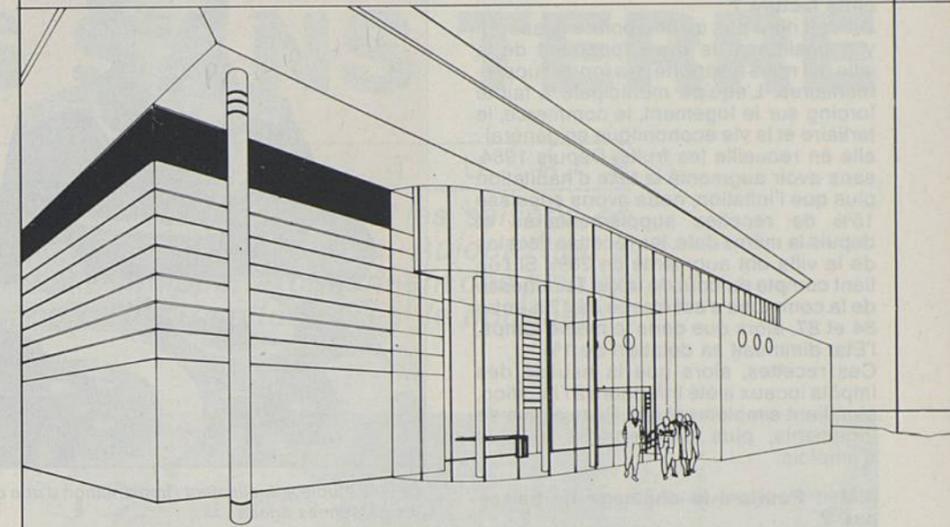
**D.P. :** Cette voie, autrefois asphyxiée par une circulation lourde, est aujourd'hui libérée de cette nuisance grâce au contournement de l'agglomération. Nous pouvons donc l'embellir, étudier un nouveau mobilier urbain, bref, la rendre attractive. L'enjeu de ces travaux n'est pas seulement esthétique : la RN 137 doit développer sa tradition commerciale et attirer une clientèle jusqu'au nord de la Vendée ! Nous lui offrons donc une élégance à la hauteur de ses ambitions.

## FINANCER

**R.M. :** Impossible de terminer ce catalogue sans parler du tramway...

**D.P. :** D'autant que nous l'attendons depuis longtemps ! Enfin, oublions le passé, Rezé va bénéficier, en 1991, de ce transport moderne et rapide qui va bouleverser notre rapport avec Nantes... de la même manière que le pont de Cheviré va modifier notre rapport avec le nord-ouest de l'agglomération. Nous en reparlerons en détail mais j'en signale un autre avan-

HALL D'ENTREE



Façade de la halle d'exposition qui pourra accueillir, outre la foire et les salons spécialisés, des congrès, des mariages, les repas des anciens et des spectacles ou concerts pour 2000 spectateurs environ...

tage : il ne coûtera rien au contribuable local puisqu'il est financé par l'Etat et le versement transport.

**R.M. :** Justement, c'est bien joli tous ces travaux mais, à part le tramway, qui va payer la facture ?

**D.P. :** Je vous vois venir et avant de rentrer dans le détail des financements, je tiens à redire ce que Jacques Floch a déjà annoncé à la presse : il n'y aura aucune augmentation d'impôts supplémentaire à la hausse des prix !

**R.M. :** Alors, il y a un truc ?

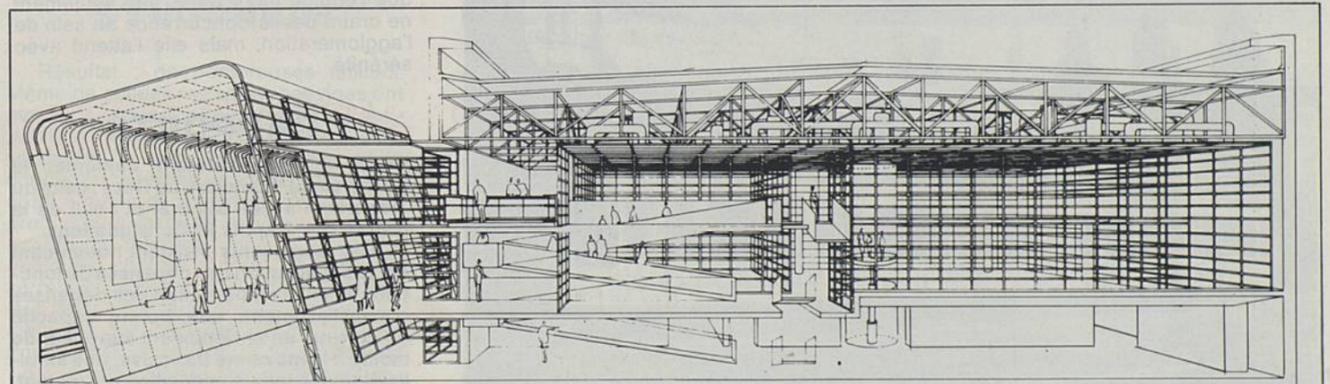
**D.P. :** Le truc comme vous dites, c'est notre gestion saine et sage. Ce n'est pas une formule toute faite : aujourd'hui Rezé a un endettement moitié moins élevé que la moyenne des villes françaises. D'autre part, nous avons déjà diminué nos coûts de fonctionnement et comme je vous l'ai expliqué, la plupart des équipements que nous allons construire va encore faire baisser ces coûts. Enfin, Rezé arrive à une charnière de son histoire : presque tous les investissements « primaires » qui étaient de son ressort ont été réalisés, que ce soit dans les domaines scolaire,

sportif, routier, santé, assainissement...

Nous pouvons donc aujourd'hui nous offrir des équipements qui étaient nécessaires mais que nous ne pouvions financer sans mettre en péril notre budget... et celui des contribuables ! Cette nouvelle étape dans le développement de Rezé, nous la devons sans aucun doute à la continuité du travail municipal réalisé depuis 1959.

**R.M. :** D'accord, mais tout cela coûte combien ?

**D.P. :** Pour les réalisations dont je vous ai parlé, la facture s'élève environ à 44,5 millions de francs sur les fonds propres de la ville, auxquels il faut ajouter 10 MF de subventions que ces projets vont décrocher. Pour être plus précis, la part de la ville s'élève à 20 MF pour l'hôtel de ville, 10 MF pour la médiathèque, 3 MF pour la Mapad, 3 MF pour la RN 137, 6 MF pour la cuisine centrale et 500 000 F par an, pendant 5 ans, pour la halle d'exposition. Ces chiffres donnent l'ordre de grandeur des financements, le détail pouvant être modifié au fur et à mesure de l'instruction des dossiers, à l'intérieur de la même enveloppe.



Esquisse représentant ce que pourrait être la médiathèque. A gauche : la galerie d'exposition. A droite : la bibliothèque et les locaux du CRI, avec des volumes transparents, séparés par des pans de verre.

**R.M. : Et la bonne gestion suffit à éponger cette facture ?**

**D.P. :** Il n'y a pas qu'une bonne gestion, il y a également le développement de la ville qui nous a apporté des fonds supplémentaires. L'équipe municipale a fait le forcing sur le logement, le commerce, le tertiaire et la vie économique en général : elle en recueille les fruits. Depuis 1984, sans avoir augmenté la taxe d'habitation plus que l'inflation, nous avons encaissé 15% de recettes supplémentaires et depuis la même date, les recettes fiscales de la ville ont augmenté de 28%. Si l'on tient compte du coût de la vie, la richesse de la commune s'est élevée de 12% entre 84 et 87, alors que dans le même temps, l'Etat diminuait sa dotation de 1% ! Ces recettes, alors que la hausse des impôts locaux a été inférieure à l'inflation, signifient simplement que Rezé a plus de logements, plus d'entreprises et plus d'emplois.

**R.M. : Pourtant le chômage ne baisse pas ?**

**D.P. :** Eh oui, parce que 63% des actifs rézéens travaillent à l'extérieur de la ville et que la perte de leur emploi - dans les chantiers navals par exemple - n'est pas compensée par les créations locales. Nous vivons dans une région durement touchée par la crise et Rezé ne peut avoir la prétention d'être un îlot protégé, au milieu des désastres industriels ambiants...

## ANTICIPER

**R.M. : Les grands travaux intéressent les citoyens mais les bordures de trottoirs ou l'état des chaussées les concernent quelquefois davantage...**

**D.P. :** Et c'est normal puisque cet entretien touche à la vie quotidienne de chacun. Nous allons bien évidemment poursuivre ces travaux de base en consacrant par an, comme nous l'avons toujours fait, de 6 à 8 MF pour la voirie, 1 à 2 MF pour la réfection des bâtiments scolaires etc. Je peux même vous confier que



La ville étudie actuellement l'implantation d'une cuisine centrale pour son personnel, les écoles et les personnes âgées.

les 1100 tennismen rézéens vont bientôt obtenir la deuxième halle de tennis qu'ils attendent depuis longtemps !

**R.M. : Ça c'est un scoop ! Mais pourquoi effectuer, maintenant, tous ces investissements ?**

**D.P. :** Je vous ai expliqué les raisons financières et le fait que Rezé se trouvait à une charnière de son histoire. A cela, il faut ajouter ce que Jacques Floch explique déjà depuis plusieurs mois : l'agglomération elle-même, se trouve à un carrefour de son développement. Depuis 25 ans, les investisseurs institutionnels ont privilégié le nord au détriment du sud-Loire, au point que, à Rezé, nous avons été obligés de nous payer, seuls, une zone industrielle et un développement économique. Aucune société d'équipement, publique ou privée, ne nous a aidés ! Si nous n'avions pas fait cet effort, commencé par Alexandre Plancher, je n'ose imaginer le déclin que nous connaîtrions aujourd'hui...

**R.M. : Mais ces outils économiques existent et fonctionnent ?**

**D.P. :** Et heureusement ! Demain, Rezé va s'ouvrir à l'agglomération notamment grâce à la deuxième ligne de tramway, au pont de Cheviré et la Loire ne va plus être un obstacle aux échanges. Si, à cette date, les forces vives du sud ne trouvent pas sur place ce qu'elles sont en droit d'en attendre... elles iront au nord ! En clair cela veut dire que nous, qui avons été désavantagés au départ, devons continuer de nous équiper pour garder nos atouts et attirer les « nordistes » qui enrichiront nos commerces, nos entreprises, nos manifestations culturelles... Bref, Rezé doit se muscler encore pour relever le gant de la concurrence future au sein de l'agglomération et participer également à son développement.

**R.M. : L'optimisme est de rigueur ?**

**D.P. :** Ça ne veut rien dire l'optimisme, c'est le travail qui compte. Quand je vois que notre zone multiservices est pleine et qu'il nous faut ouvrir une seconde zone d'activités à Praud, quand je pense à tous nos projets qui vont peaufiner l'image de marque de Rezé, quand je constate que la ville se développe, malgré les temps difficiles, en économisant ses coûts de fonctionnement, alors là, je peux vous dire que l'équipe municipale, non seulement ne craint pas la concurrence au sein de l'agglomération, mais elle l'attend avec sérénité.

## RAPPORTS

Deux rapports viennent confirmer la bonne santé financière de Rezé : celui du Trésorier Payeur Général et celui de la Caisse des Dépôts et Consignations.

Ces documents insistent notamment sur la stabilisation des dépenses de fonctionnement, la modération des dépenses d'investissement, une bonne capacité d'épargne, un endettement supérieur de moitié à la moyenne française, une stabilisation des taux d'imposition qui restent, malgré tout, assez élevés et une augmentation sensible de la richesse fiscale.

Bref, la ville a les moyens d'une politique audacieuse. Elle ne s'en prive pas.

# SISSUS SANS TERRE

## HORTICULTURE

Les horticulteurs rusaient déjà avec les saisons en produisant des fleurs toute l'année. Aujourd'hui, à l'image de Michel Déquippe, ils obtiennent des plantes sans terre grâce à l'hydroculture. C'est le bouquet !

**R**

ue des Champs Renaudins, derrière St-Paul, 3000 m<sup>2</sup> de serres abritent fleurs et plantes en pots, impeccablement rangées comme pour la parade ! En attendant les premières chaleurs printanières, elles profitent pleinement d'une atmosphère garantie à 20 degrés, quoi qu'il arrive.

Michel Déquippe, la quarantaine à peine éternée, a démarré la fleur en pot au début des années soixante-dix, en reprenant l'entreprise familiale. La sévère concurrence hollandaise qui régnait alors sur les tubercules et bulbes, via le sud-Vendée, laissait peu d'espoir de bénéfice et donc peu de possibilité d'investir pour moderniser les installations.

Quinze ans plus tard, la douceur de l'atmosphère des serres et le parfait alignement des pots ne suffisent pas à calmer l'inquiétude du propriétaire des lieux. Les plantes en pots ne représentant plus que 70 % de son chiffre d'affaires « mais c'est encore beaucoup trop », s'exclame-t-il avant de préciser : « les 30 % restants proviennent d'une autre méthode de culture, sans terre celle-là, l'hydroculture. Ce pourcentage croît rapidement et l'espère bien arriver à 100 % ».

Avec une production annuelle de 50 000 bégonias, 20 000 poinsettias et 10 000 cyclamens, Michel Déquippe est le plus important des horticulteurs rézéens. Mais la quantité ne fait rien à l'affaire : « en 1982, nous vendions un pot de bégonia 22 F au fleuriste. Cette année - 5 ans plus tard - nous vendons le même pot... 22 F ! »

## SYNGONIUM

Résultat : de nombreuses faillites. Même de solides maisons angevines ont mordu le terreau. « Seuls peuvent continuer ceux qui ont une activité parallèle ». La raison de cette situation vient de la concurrence féroce de toute l'Europe du nord. « Inutile de se fermer les yeux, les producteurs français n'ont pas investi quand ça marchait bien. Comparons quelques chiffres : pour 1000 m<sup>2</sup> de serres, nous avons 650 m<sup>2</sup> de tablettes (sur lesquelles reposent les plantes). La moyenne des Pays-Bas est de 1100 m<sup>2</sup>. Pour la même surface nous employons 1,5 personne et eux sont largement en-dessous de une et disposent d'une automatisation totale gérée par ordinateur ».

Pour s'épanouir, l'entreprise rézéenne s'est diversifiée, il y a dix ans déjà, mais les beaux projets ont failli



Michel Déquippe dans sa serre.

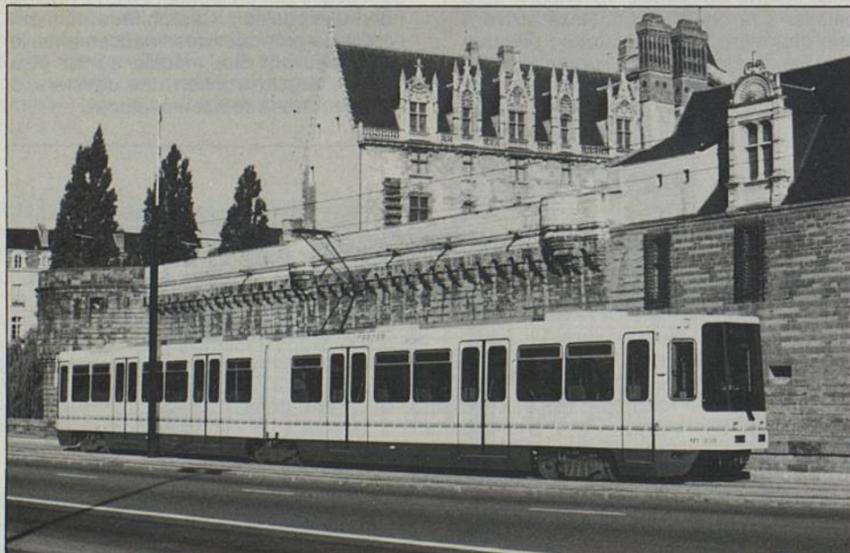
durer ce que dure les roses... L'hydroculture, déjà pratiquée à l'étranger, était inconnue en France. Lâchage d'un sponsor, échec de la vente de plantes en pots... et le bouquet menaçait de se faner.

Le vent a tourné quand Michel Déquippe a prospecté les administrations et les grandes entreprises pour leur proposer des décorations végétales de halls et bureaux. Les formules offertes ont séduit : contrat d'entretien comme pour le matériel classique et contrat de location comme pour les voitures ou les machines à écrire ! Plus de grosses sommes à inscrire dans le budget d'investissement, mais une simple mensualité dans la colonne des frais généraux. L'horticulteur rézéen réalise alors la décoration végétale d'Elf-Aquitaine, de l'Union Mutualiste ou de la Caisse d'Epargne

d'Angers - réalisation dont il est le plus fier. Il rejoint là les préoccupations des architectes, soucieux d'embellissements intérieurs. Formes, volumes, couleurs et surtout emplacement sont choisis dès la conception de la décoration. Plantes d'ici ou plantes d'Afrique, il en a sélectionné 25 pour leur qualité, comme les ficus, scheffera, syngonium ou sissus.

La progression de l'hydroculture dans le chiffre d'affaires de notre horticulteur à l'imagination verte confirme le développement de son exploitation : « ça fait dix ans que je rame, ce sont les premiers résultats », rappelle-t-il.

Nul doute qu'une passion soudaine du grand public pour l'hydroculture, comme c'est le cas en Allemagne ou aux Pays-Bas, assurerait définitivement la reconversion du pionnier rézéen.



Le tramway arrive, enfin, à Rezé ! Inauguration de la ligne place Viarme - Trocardière en 1991 (photo Pacor-Semitan).

# SOUS UNE BONNE ÉTOILE

R É I N S E R T I O N

Retrouver un emploi et un logement, se reconnecter aux différents circuits qui permettent de se bâtir une nouvelle vie. Tels sont les buts de l'Etoile du Berger qui propose à ses résidents un parcours tout à fait original.

**S** seize heures. Rue Codet à Trentemoult, l'atelier des métiers du bâtiment s'arrête. Rangements, douches et tenues de ville. Après les huit heures passées au boulot, retour vers l'appartement pour la plupart des 20 personnes qui travaillent là.

Cet atelier est l'un des deux centres d'aide à la vie active de l'Etoile du Berger, un lieu d'hébergement et de réinsertion sociale, installé à Rezé depuis octobre 86. Le second, axé sur l'agriculture, se trouve à St-Aignan de Grandlieu.

L'Etoile du Berger a installé son accueil dans l'ancienne cure de Rezé, rue G. Grille. On y trouve l'administration, l'équipe socio-éducative et médicale et des chambres pour accueillir les nouveaux venus pendant les deux premiers mois de leur séjour. «La personne qui arrive après un entretien d'admission, passe un «contrat» de six mois avec nous, explique Marc Trégouet, responsable de l'équipe socio-éducative. «Le résident choisit un atelier et au bout de deux mois, il va habiter avec deux ou trois personnes dans l'un des 18 appartements qu'il loue, avec notre aide, à des sociétés HLM de Rezé et Bouguenais».

120 personnes de 18 à 60 ans passent à l'Etoile du Berger par an, mais le gros du peloton a moins de 35 ans. Et la moyenne d'âge ne cesse de baisser. Elle était de 28 ans et demi en 86. Qui sont-ils et pourquoi sont-ils là ? Problèmes familiaux, chômage de longue durée, absence de domicile et peu à peu, la dérive...

C'est le cas de Lionel, 22 ans, qui a fait la route, les squatts, quelques boulots à l'étranger... puis les foyers d'hébergement avant d'apprendre par le bouche à oreille l'existence de l'Etoile du Berger.

## ÉQUILIBRE

Bernard, 25 ans, était intérimaire. Les contrats se sont faits de plus en plus courts, de plus en plus rares : «un jour, je me suis retrouvé avec la sonnette et le cadre de la porte», raconte-il, «j'ai fini par vivre dans une auto». Comme d'autres, Bernard eut envie, un jour, de se remettre en selle et de remonter la pente, son Tourmalet à lui. Là, l'Etoile du Berger lui a proposé un braquet adapté à ses capacités du moment.



L'atelier des métiers du bâtiment.

D'emblée le centre préfère les grands développements : St-Aignan de Grandlieu, Rezé, Bouguenais, les villes étapes se multiplient. «Nous avons décentralisé l'Etoile pour mieux l'intégrer : en séparant les lieux d'hébergement, de logement, de travail, de loisirs et d'accueil, comme dans la vie de chacun d'entre nous», précise Jacques Montagnon, son directeur.

Autre originalité d'importance : les ateliers sont plus proches de véritables entreprises que d'activités d'ergothérapie. Les autorités de tutelle, préfecture et DDASS, demandent à l'Etoile du Berger de faire 1,1 million de francs de recettes pour 1987. Produire et commercialiser, une manière de se rapprocher de la réalité du monde économique et du marché du travail ; «cependant, note Jacques Montagnon, nous devons impérativement maintenir l'équilibre entre un souci économique et notre finalité pédagogique pour ne pas détruire celle-ci».

Et les résidents, que deviennent-ils au bout de six, douze voire dix-huit mois ? Pour l'année 86, sur 80 sorties, une vingtaine a trouvé logement et emploi. Une dizaine a été orientée vers des stages de formation complémentaire. D'autres ont vu leur situation se préciser : hospitalisation, dossier d'invalidité enfin accordé, orientation vers d'autres établissements, etc.

Très peu reprennent un métier exercé auparavant : repartir à zéro, cela veut dire fermer la porte derrière soi !

En revanche quand un résident termine son «contrat» et quitte le centre sans travail ni ressources, «c'est un handicap quasi insurmontable qui va lui faire perdre tout le bénéfice de son séjour, déplore un éducateur. C'est pourquoi, dans cette situation de chômage ambiant, nous multiplions les rencontres avec les employeurs et entreprises mais aussi les particuliers, pour des stages, des chantiers et des embauches intérimaires».

L'ANPE, par exemple, avec qui le centre entretient des relations suivies, a trouvé un partenaire inattendu avec l'atelier de St-Aignan. En effet, ce dernier reçoit des stages de formation aux métiers agricoles que l'agence n'avait pu organiser jusqu'à présent, faute de structures d'accueil.

Un échange de bons procédés qui profite à tous.

# LA SOLITUDE, ÇA N'EXISTE PLUS ?

A L A R M E

Rezé vient de passer convention avec Nantes pour installer chez ses personnes âgées ou handicapées un système de télé-alarme.

Et au moindre appel, les pompiers interviennent...

**M**inuit, la ville dort. Soudain, un signal sonore retentit, caserne des pompiers, sur une console. Une imprimante crache alors un numéro de téléphone qu'un homme de service appelle aussitôt ; s'il n'obtient pas de réponse, il consulte la fiche médicale de l'abonné et le nom de son médecin traitant. Une minute trente après le signal, les pompiers filent à toute vitesse dans la nuit, accompagnés, si besoin est, par le samu et la police...

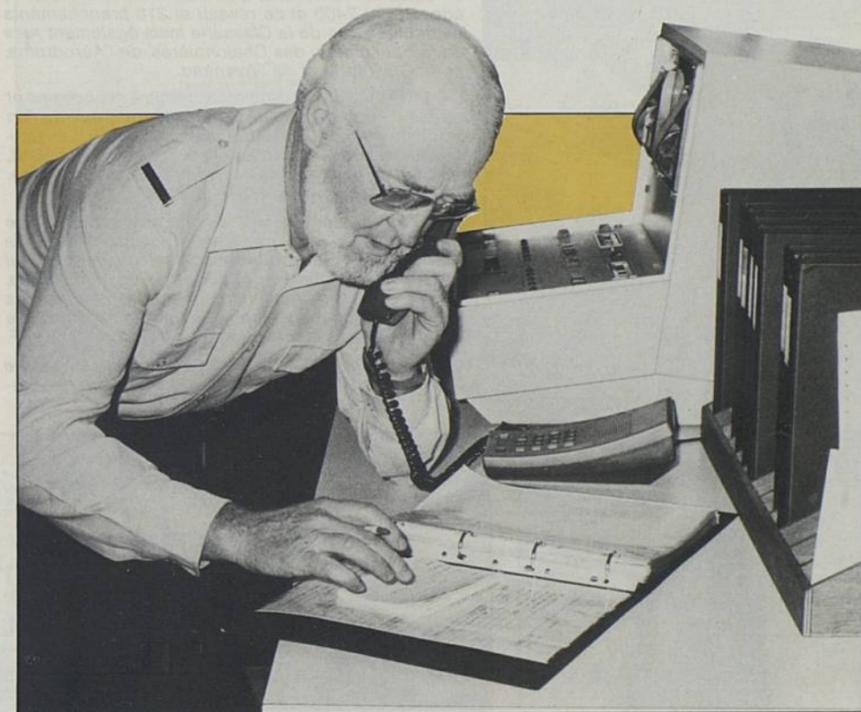
Cette intervention imaginaire caractérise bien la télé-alarme, mise en place en 1985 par Nantes. Réservé aux personnes handicapées ou âgées, ce système fait aujourd'hui son entrée à Rezé.

La télé-alarme se branche sur le téléphone et consiste en une «poire», située en général près du lit, ou une télécommande que l'on garde sur soi. A la moindre pression sur l'un ou l'autre des boîtiers, le central de la caserne Gouzé enregistre l'appel et les pompiers arrivent...

«La solitude, précise le commandant Quétel, est responsable de la plupart de nos interventions : un handicapé qui chute sans personne pour le relever, une personne âgée qui subit un léger malaise aggravé par l'angoisse d'être seule...» Les sapeurs jouent donc un double rôle : intervenir et rassurer.

Ils apportent en effet aux «clients» un confort psychologique, une présence à distance qui peut se traduire par : «je suis tout seul mais s'il m'arrive quelque chose, le secours arrivera vite». Cet aspect psychologique soulage également les conjoints ou enfants des abonnés qui peuvent aller travailler ou faire leurs courses, sans crainte d'un accident en leur absence.

Sur les 16000 interventions annuelles des pompiers, la télé-alarme ne repré-



Un pompier vérifie la fiche d'un abonné. Derrière lui, la console de la télé-alarme.

sente que 250 sorties, mais «chacune d'elles justifie l'existence du système, surtout quand elle sauve une vie - ce qui arrive plusieurs fois par an», conclut le commandant Quétel.

La télé-alarme peut également servir lors d'une agression à domicile et même si ce cas ne s'est jamais produit, cette possibilité renforce encore le côté rassurant et l'efficacité du système.

Le réseau nantais compte actuellement 250 abonnés et l'on estime à une trentaine le nombre de rezéens susceptibles d'y adhérer dans l'immédiat.

Après Nantes, Orvault et Sainte-Luce, la ville propose à ses habitants les plus fragiles ou les plus isolés, une sécurité de tout instant à domicile. La technique a souvent du bon !

## INSCRIPTIONS

Vous pouvez dès maintenant vous abonner au système de télé-alarme au centre social des Trois Moulins, service des personnes âgées, 6 rue des Déportés - 40 84 03 04 ou au CCAS, allée de Provence - 40 75 56 44.

L'inscription est réservée, rappelons-le, aux personnes âgées ou handicapées.

L'installation initiale coûte 160 F, à la charge du demandeur. A ce prix, il faut ajouter 46 F pour bénéficier de la télécommande. Chaque mois, l'abonnement s'élève à 155 F, pris en charge - en fonction des ressources - par la ville jusqu'à hauteur maximale de 75 %.

# DEVOIRS DE VACANCES

T R A C T O - P E L L E

Tout le monde ne part pas en vacances. La ville, par exemple, s'interdit une escapade au bord de la mer et profite de votre absence pour travailler. Ici l'assainissement d'une rue, là le ravalement d'un groupe scolaire, plus loin, la construction d'un terrain de tennis ou les débuts des travaux du nouvel hôtel de ville...

Bref, sous la chaleur estivale, Rezé, en sueur, s'active, se construit, s'aménage... Voici donc, quelques-uns des chantiers de l'été.



1

1 - L'assainissement de la rue de la Classerie, lié à la construction du collecteur de la Jaguère, s'achèvera fin octobre; les travaux, d'un coût de 3 millions de F, concernent 2400 m de réseau et 210 branchements particuliers, rue de la Classerie mais également rues de la Sansonière, des Chalonniers, de l'Aérodrome, de la Guilloterie et de l'Aveneau.

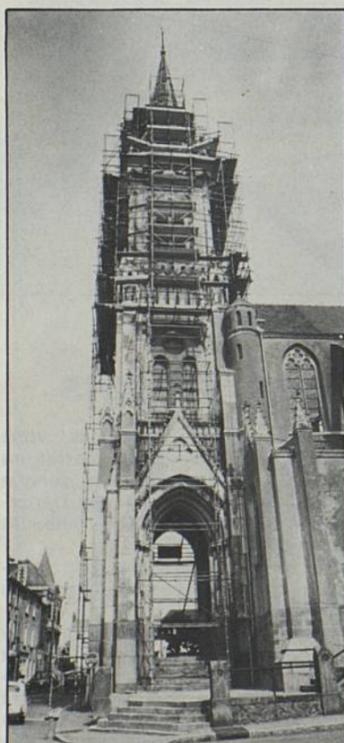
2 - Le terrain A de la Robinière, remis à neuf, drainé et équipé d'un système d'arrosage intégré, s'ouvrira l'an prochain aux footballeurs. Coût: 600 000 F. Les tennismen ne sont pas oubliés: la ville achèvera fin août, un court et un mur d'entraînement, à la Trocardière. Prix du service pas volé: 320 000 F.

3 - Tous les étés, la ville soigne ses écoles. Cette année, même si les autres établissements ne sont pas oubliés, c'est le groupe scolaire de Ragon qui décroche la timbale: modification de son entrée, création de sanitaires, changement des menuiseries extérieures, aménagement d'un bureau et d'une salle des professeurs etc. Montant des travaux: 800 000 F.

4 - Pour 430 000 F, la partie haute du clocher de l'église Saint-Pierre se refait une santé. Fin des travaux: mi-novembre.



3



4



5

5 - Les berges de Sèvre se reprofilent, s'enrochent et renforcent leur perré, menacé par le flux des eaux et les crues d'hiver. Coût des travaux qui s'achèveront en septembre: 430 000 F.

6 - La ville s'équipe actuellement de quatre nouvelles serres qui seront opérationnelles en octobre. Coût: 520 000 F.

7 - Le restaurant, destiné au personnel municipal et aux écoliers de Rezé-centre ouvrira ses portes en septembre, en adoptant le principe de la liaison froide. Coût: 2 millions de F.



7

# SON MONDE A LUI

L E Q U O T I D I E N

Depuis la naissance de Frédéric, handicapé profond, la vie des B. a changé. Il a fallu s'adapter à ce petit qui réclamait plus de tendresse et de soins que les autres enfants.

Aujourd'hui, restent les soucis quotidiens, quelques inquiétudes et, surtout, beaucoup d'amour...

Rezé-Magazine, en marge du congrès national de l'APAJH, a rencontré les B. et découvert un pan de leur vie.

**C**

et après-midi, nous avons fêté l'anniversaire de Frédéric avec une belle tarte aux fraises. Bonne soirée. Elisabeth».

Ce message quotidien, extrait du carnet de liaison de Frédéric, établit un contact entre les éducateurs et les parents; il raconte le film des journées que passe l'enfant à l'institut médico-éducatif de la Blordière.

Frédéric a 14 ans. Handicapé à 100% à la suite d'un accident lors de sa naissance, il ne communique avec son entourage qu'avec la vue et l'ouïe. En dehors de l'école, il écoute la radio et regarde la télé, allongé sur un canapé en compagnie de son chat et son oiseau: «il a un faible pour Jeanne Mas et Dimanche-Martin» confie sa maman en souriant.

Totalement tributaire des adultes, Frédéric a - sans le vouloir bien sûr - bouleversé la vie de ses parents. «Nous avons changé de métier et quatre fois de domicile, pour mieux le soigner et rester auprès de lui», résume monsieur et madame B. Finalement nous avons tous les deux avancé notre retraite et déménagé près de la Blordière pour supprimer les heures de transports qui nuisaient à la santé du petit».

Dans leur nouveau logement, l'équipement spécial de la salle de bain facilite la toilette de Frédéric et un monte-charge électrique viendra bientôt compléter l'aménagement de la maison.

Et la vie de tous les jours? Les B. ne cachent pas leurs difficultés; «impossible de sortir au restaurant ou chez des amis sans prévoir la garde de notre fils et les vacances sont rares: Frédéric refuse parfois de se nourrir en notre absence. Heureusement, il a adopté une jeune fille du quartier qui le garde et nous avons pu, pour la première fois cette année, voyager une semaine à l'étranger».

## ET L'AVENIR ?

Ces soucis vont de pair avec le manque d'informations sur les droits et prestations dont peuvent bénéficier les familles d'handicapés. «Les démarches se transforment trop souvent en parcours du combattant et l'information ne circule pas: après plusieurs années dans la



La classe intégrée d'Y. et A. Plancher.

région, nous avons appris l'existence de la Blordière... par le bouche à oreille!» Devant ces carences, les B. ont décidé, avec d'autres, de créer une association qui regroupe aujourd'hui une quarantaine de familles.

Cette association dont monsieur B. est vice-président, aide les personnes isolées et les guide pour obtenir, par exemple, la toute nouvelle exonération de charges sociales pour la garde des handicapés. Elle intervient également auprès des collectivités pour l'accessibilité des équipements publics ou tout autre demande liée à la cause qu'elle défend.

A travers elle, les B. essaient de répondre à une rude interrogation: quel avenir pour Frédéric? «La Blordière peut l'accueillir jusqu'à 20 ans, mais après? Les listes d'attente pour une place dans une maison spécialisée sont complètes pour plusieurs années...» Reste un espoir: mobiliser les parents, les collectivités, la société... pour que le handicap devienne l'affaire de tous!

En attendant, les B. vivent la vie comme elle vient, avec le sourire serein des gens qui ont surmonté un drame. A la force de leur caractère.

Quant à Frédéric, seul dans son jardin secret, il regarde à la télé les images de notre univers étrange. S'amuse-t-il de ces histoires pleines de bruit et de fureur...?

## ACCUEIL

Deux établissements gérés par l'APAJH, accueillent les jeunes handicapés à Rezé: l'institut médico-éducatif de la Blordière-Parc et l'institut pour déficients auditifs.

Le premier, 44 rue de la Chaussée (40 75 03 04) reçoit 40 enfants de 3 à 20 ans, déficients moyens ou profonds, en semi-internat, 210 jours par an.

Le second, 3 rue Georges Grille (40 75 88 45) éduque une trentaine d'enfants de 2 à 14 ans, intégrés à l'école primaire, dans des locaux prêtés par la ville.

Pour être complet, ajoutons que le groupe scolaire la Houssais, accueille dans ses murs une dizaine d'élèves trisomiques, sous la responsabilité de l'ADAPEI. Quant à l'hôpital de jour des Chalonniers, il soigne, en semi-internat, une vingtaine d'enfants présentant des troubles de la personnalité.

# LE PRINCE DES PARCS ?

A N N I V E R S A I R E

Pour une fois, la verdure a gagné sur le béton : l'usine est devenue parc et la maison des maîtres accueille aujourd'hui les amis de la ville.

Le parc de la Morinière vous attend donc, avec son calme et ses surprises qui se nomment sequoïa, phlox ou kniphofias...

**R**ecord inattendu pour les dix ans du parc de la Morinière : c'est l'un des plus courus par les photographes de mariage de l'agglomération : «jusqu'à 16 et 17 mariages dans la même journée», s'exclame Bernard Pifteau qui, avec son épouse, garde le lieu depuis son ouverture en 1977.

Retirés des grands axes de circulation, ces trois hectares de verdure recèlent de nombreuses curiosités et mystères, comme cette grande cheminée de brique rouge. Plantée là comme un nez au milieu de la figure, elle permet de repérer le parc de loin, mais surtout, elle témoigne du passé industriel du lieu. Le parc a aussi ses secrets : des souterrains -vestiges de l'ancienne tannerie - dont on remarque l'entrée, à proximité du manoir et sur la rive de la Sèvre, à marée basse.

Les habitants du quartier se souviennent encore des broussailles qui envahissaient le lieu avant que la ville ne le rachète en 1974. La maison de maître que les voisins appellent encore le «château», a été rénovée. Les arbres dont certains sont plusieurs fois centenaires ont été gardés et mis en valeur. Sur les 3000 du parc, quelques-uns méritent en effet le coup d'œil. D'abord celui qu'on repère immédiatement sur la droite dès l'entrée : le séquoïa «giganteum». Puis, tout près, l'arbre préhistorique originaire de Chine, le ginkgo, l'une des plus anciennes espèces connues sur terre. Enfin, devant

la maison de l'amitié, «la» curiosité : le sophora pleureur. A peine cent ans mais un tronc et des branches plus noueuses qu'un cep de vigne.

Derrière la maison, court en contrebas, la promenade St-Wendel ; là, le paysage a bien changé. Les 400 aulnes qui bordaient la Sèvre ont été coupés cet hiver : leurs racines détruisaient le perré qui protège la rive et leur abattage était prévu pour permettre l'aménagement des bords de la rivière. Restent les deux plus vieux platanes de Rezé : 300 ans au bas mot d'après les estimations des Eaux et Forêts ! En 1687, ils ont peut-être vu passer les bateaux chargés des toiles du Choletais, lesquelles embarquaient à Nantes pour Cadix.

## ASTILBE

Passé le bois de bouleaux, la frondaison des grands arbres annonce un sous-bois plus sombre, plus sauvage. Un brin romantique. Les ombellifères élégantes couvrent le sol et se jouent des quelques rares rayons de soleil qui réussissent à transpercer le feuillage. Au fond un portail permet aux joggers de rejoindre le CRAPA du Chêne-Gala et les «pelouailles», ces prairies au bord de l'eau, autrefois affermées par les moines de l'abbaye de Villeneuve.

Mais que serait ce parc, sans fleurs et sans massifs ? Le service des espaces verts de la ville vient d'y créer deux collections de plantes : les bruyères ou plantes de bruyère (cinquante espèces différentes) et les plantes à fleurs vivaces de mi-ombre (là aussi une cinquantaine d'espèces). En tout, 2000 variétés que les botanistes en herbe pourront apprécier en mettant une couleur sous le nom d'astilbe, reine des prés, monarde, phlox et autres kniphofias ! Aucun risque d'erreur : tout est dûment étiqueté.

Il ne s'agit là que de la première tranche de ces collections. La seconde partie, soit 2000 plantes supplémentaires, sera mise en terre l'an prochain sur la pelouse proche de la cheminée de brique.

Ainsi flâneurs et curieux pourront profiter, qui du calme des lieux, qui de ses trésors botaniques.

## HISTOIRE

- Moyen-Age : La Morinière est un port.
  - 1750 : Sous Louis XV, une manufacture royale d'engrais occupe l'emplacement de l'actuelle maison d'accueil.
  - 1789 : La propriété appartient à un gros négociant nantais M. Schweighauser.
  - 1820 : Sous la Restauration, la Morinière appartient à Bernard des Essarts avocat et membre de la municipalité de Nantes.
  - 1837 : Thomas Dobrée fils y crée avec un associé une savonnerie à l'huile de palme, première du genre en France.
  - 1849 : Installation de la tannerie Suser qui deviendra en 1870 la seconde entreprise du département.
  - 1895 : La Société Nantaise de produits chimiques y élève la cheminée de brique qu'on remarque actuellement au milieu du parc (initiales SN).
  - 1914 : Abandon du site industriel.
  - 1974 : Acquisition de la propriété par la ville de Rezé.
  - 1977 : Ouverture officielle du parc de la Morinière.
- Le parc de la Morinière est ouvert tout l'été de 9 h à 21 h.



La Morinière : calme, verdure et ballade.

# PLOUF !

C R A W L

La piscine vous réserve des histoires d'eau à rendre jaloux les poissons. Manquent les palmiers des îles du pacifique mais l'eau y est toujours à la température des mers du sud. Même les frileux peuvent y risquer un petit bain ou tenter un grand plongeon.

**L**e paradis des moins de quinze ans se résume en un mot : la piscine. Ils représentent près de 70 % des 130 000 entrées annuelles de l'établissement de l'avenue Léon Blum. Ils barbotent, avec une aisance déconcertante, dans les 850 m<sup>3</sup> d'eau à 28 degrés, renouvelés tout les quatre heures. Pour certains, le crawl ou le papillon n'a plus de secret et le grand bain de 25 m pour 1,80 m de profondeur est leur royaume.

«Les enfants apprennent de plus en plus tôt à nager», explique Pierre Brûlé, le chef de bassin ; «autrefois, trois ou quatre élèves par classe étaient totalement réfractaires à l'eau, au point qu'ils refusaient même la douche obligatoire ; aujourd'hui un au maximum montre une telle allergie et 70% des primaires s'ébattent parfaitement en eau profonde».

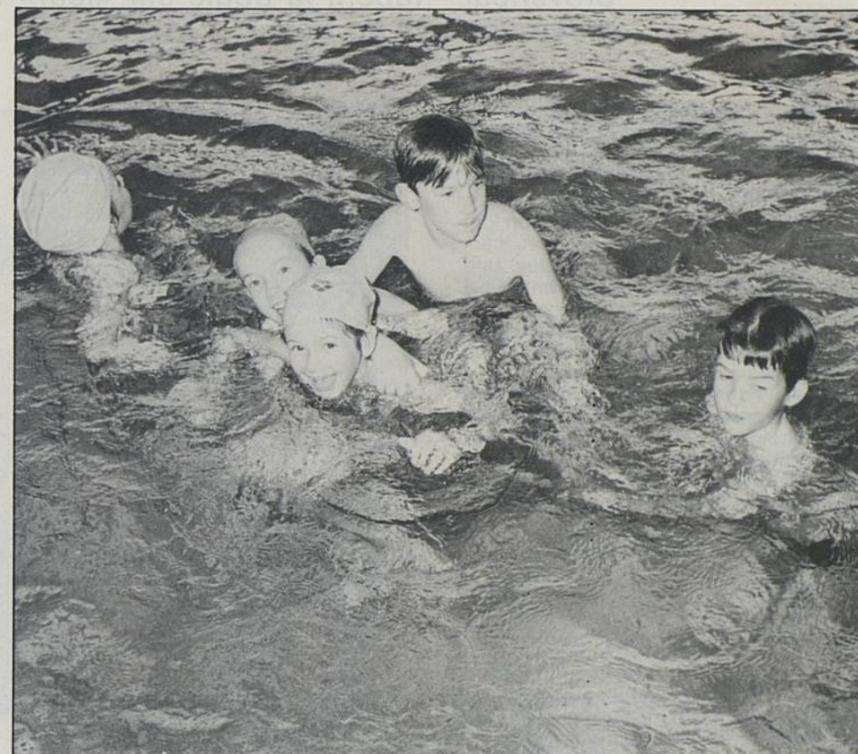
L'école a créé cette évolution. Elle envoie régulièrement ses élèves à la piscine qui accueille sans distinction tous les établissements scolaires et parascolaires. «Depuis deux ans, nous recevons les maternelles sans problème : plus vite l'enfant découvre l'élément liquide, plus il s'y sent bien» affirme le chef de bassin.

Quant aux clubs, l'AEPR et l'ASBR, ils la fréquentent pour leurs entraînements et l'apprécient en compétition pour son exceptionnelle rapidité ; cette mystérieuse alchimie qui fait battre des records s'explique par un fond plat, une profondeur idéale, une absence de retour de vague et une composition chimique qui fait «glisser» l'eau...

En plus des deux caissières et des quatre agents d'entretien, Pierre Brûlé travaille avec quatre maîtres nageurs. Ces derniers animent des cours pour des jeunes et une cinquantaine d'adultes par trimestre qui se jettent à l'eau pour suivre leurs enfants... mais les petits gardent souvent une longueur d'avance sur les grands !

## APNÉE

Les anecdotes où les enfants tiennent la vedette ne manquent pas ; «un jour, raconte un maître nageur, une petite fille plonge dans le grand bassin pour épater sa mère ; celle-ci, inquiète, se penche pour ramener son rejeton et, bien-sûr, tombe à l'eau tout habillée - sous l'œil amusé de sa sirène, revenue au bord tranquillement...»



Les enfants : les rois de la piscine.

Sa plus grosse frayeur, Pierre Brûlé l'a eue un dimanche soir d'hiver, à la fermeture : «la piscine était déserte, je fais un dernier tour de contrôle et j'aperçois soudain une tête sous l'eau, à proximité d'une échelle de sortie. Je plonge, ramène le corps... et me fais enguirlander par un type que j'avais dérangé dans un exercice d'apnée...»

En fait, les maîtres nageurs interviennent très rarement - sinon pour calmer les élèves trop chahuteurs. Les seules consignes strictes qu'ils donnent aux éducateurs concernent les enfants épileptiques qui peuvent entrer brusquement en crise, à cause de la réverbération du plan d'eau.

En dehors de quelques chapardages - plaie inhérente à tout lieu public - la piscine vit tranquillement, «en famille», avec de larges plages qui aèrent ses bords : ici ce n'est ni l'usine, ni la Baule au mois d'août !

Depuis 1983, elle a fait peau neuve, pour économiser son énergie. Aujourd'hui, 80% de son eau est filtrée et récupérée. Grâce à ces travaux, le prix du plongeon ne coule pas les petits budgets : à 5 F l'entrée, qui voudrait se priver d'un grand bain ?

## GRATUITÉ

La piscine est gratuite pour les rezéens de moins de 16 ans, en juillet et août. Les cartes d'entrée sont délivrées tous les matins. Pendant l'été 86, ses deux bassins ont accueilli près de 23 000 jeunes.

Enfin, rappelons que la piscine est accessible à tous les handicapés en fauteuil et qu'elle met à leur disposition un bras hydraulique articulé leur permettant d'entrer en douceur dans le grand bassin.

# LES BOULIMIQUES DE LA PLACE

C A R R E A U !

Ils n'ont pas l'accent des cigales, leur soleil n'est pas celui du midi, mais les fondus de la pétanque, reconnaissables à leurs «pés tanqués» - pieds joints en provençal - tapent la boule sur «leur» canebière : la place du Pays de Retz !

**I**l fait plutôt frisquet en cet après-midi de juin. Entre deux averses, à deux pas des immeubles du Château, la place du Pays de Retz - comme chaque jour - bourdonne d'activité : les murmures d'admiration et les cris de déception font écho aux claquements secs des carreaux. Ici et là, par petits cercles, une quarantaine de mordus honorent le roi des jeux de boules : la pétanque.

Parmi les joueurs, les anciens, casquette vissée sur le crâne, dominant en nombre les jeunes et les femmes. Les équipes échangent facilement leurs tireurs ou pointeurs : «ici tout le monde se connaît». Toute la journée, les parties s'enchaînent avec passion jusqu'au moment où l'obscurité ravit au regard des passionnés, l'objet de leur convoitise : le cochonnet !

Ce scénario immuable semble n'avoir aucune origine, comme si la pétanque, ici, était née avec la place. Pourtant, l'âge d'or de ce boulo-drome ne se perd pas dans la nuit des temps : il commence vraiment il y a quatre ans, lorsque l'ASBR décide de remplacer le Pétanque Club rezéen, en pleine déconfiture. Pierre Letutour, après avoir tâté du jeu à XIII, du rugby et du foot, prend alors les rênes de la nouvelle section avec laquelle il entend claquer un joli carreau. Et il fait mouche : très vite, il attire 73 licenciés et aujourd'hui, presque tous les boulistes de la place sont de l'ASBR ! Depuis lors, l'aire du Pays de Retz, promu au rang de «boulo-drome à ciel ouvert», résonne - quelque soit le temps - des chocs clairs de l'acier.



Sur la place, les femmes s'y pointent aussi.

## FINESSES

Qui sont-ils ces dingues de la boule, ces passionnés du cochonnet ? Des retraités en grosse majorité, mais aussi des femmes «qui ont fini de faire leurs courses» et des jeunes, souvent chômeurs. «Je préfère taper la boule plutôt que de glander dans un bistrot ou tourner chez moi, comme un lion dans sa cage» affirme Christian, à la recherche d'un premier boulot. Alexandre le doyen, du haut de ses 81 ans, ne dira pas le contraire

- pas plus que Robert, l'oiseau rare qui survole un peu ce petit univers. Ancien facteur, Robert faillit être tué... par la retraite. Privé d'activité du jour au lendemain, il crut mourir... Aujourd'hui il fréquente la place... mais il ne joue jamais ; il navigue de partie en partie, flairant les bons coups et appréciant, en esthète, les finesses de la pétanque.

Pas si simple de s'intégrer dans cette micro-société ; le novice devra «faire ses preuves» ! Ce petit monde, soudé en un même club, s'entraîne avec acharnement pour figurer avec honneur dans les compétitions à domicile. Il profite de sa chance, quasi unique dans l'aggloméra-

tion nantaise : «disposer d'une place publique» où il peut jouer en toute tranquillité.

Pierre Letutour règne en maître débonnaire sur «ses» adhérents ; travaillant tôt le matin ou tard dans la nuit, il consacre ses après-midis à conseiller, motiver et encourager ses poulains qui s'affrontent calmement, avec de grands gestes nonchalants, exempts de toute frime (réservée aux seuls champions !).

Ainsi, qu'il pleuve ou qu'il neige, les mordus de la place restent fidèles à leur territoire. La lune pourrait tomber... on se demande si certains ne la pointeraient pas...

# LES NOUVEAUX TOURISTES

B A L É A R E S

Seule «agence de voyage» rezéenne, Tourisme et Loisirs constitue un bon observatoire pour tâter le pouls du marché local des vacances. Marché sinon en baisse, du moins en profond changement.

**S**ale temps pour les vacances, la crise est passée par là. La diminution du revenu des ménages et les restrictions budgétaires au sein des comités d'entreprise ont conduit, l'année dernière, Tourisme et Travail à la mise en règlement judiciaire et à la liquidation des biens. Créée après guerre sous l'impulsion des syndicats, cette fédération d'associations avait pour but de promouvoir un tourisme populaire, né des congés payés. Grâce à elle, un groupe de rezéens, dans les années quarante, est allé en train jusqu'en URSS ; dix ans plus tard, c'était la découverte des séjours à la neige...

En dépit des difficultés, l'agence locale a survécu sous un nouveau nom : Tourisme et Loisirs. «Beaucoup d'antennes ont disparu et nombre de permanents licenciés mais à Rezé, nous avons tenu le coup grâce à nos 2500 adhérents et au concours régulier d'une trentaine d'entreprises du sud-Loire, représentant 10 000 salariés», précise Jean-Claude Guilbaudeau, secrétaire général de l'association. Ses «clients», dont la moyenne d'âge oscille autour de la quarantaine viennent le plus souvent d'un milieu modeste. L'antenne de la rue Jean Fraix accueille également des enfants... qui viennent régulièrement demander des documents pour leurs cours de géographie !

## TENDANCES

Tourisme et Loisirs propose en priorité aux familles, des vacances économiques : camping, caravanning, gîtes... La plupart des départs s'effectuent pendant l'été, pour des séjours d'une durée moyenne de vingt jours. «Peu de gens choisissent l'étranger - problème d'argent - sauf une clientèle de retraités qui apprécie les Baléares, la Grèce ou la Tunisie», explique le secrétaire général. Les voyages dans les pays de l'Est, qui concernent une population souvent motivée, voire militante, se taillent également un joli succès.

Mais en dehors de ces formules classiques, l'association suit les mouvements de société et développe de nouvelles activités.

Depuis quatre ans environ, beaucoup de rezéens ont découvert les plaisirs de la neige et le plus grand nombre des départs s'effectue maintenant en hiver, souvent pour une semaine, en gîte et essentiellement dans le Massif Central. «Pour partager les frais, les familles ont tendance à se regrouper, quitte à apporter deux ou trois lits supplémentaires» confie le responsable qui voit dans cette nouvelle forme de vacances, une conséquence directe de la cinquième semaine de congés payés.

Autre fait récent, l'arrivée en force des nouveaux retraités, ou, devrait-on dire, des pré-retraités. Ils sont près de cinq cents adhérents à Rezé. Vélo, promenades, buffets, bals mensuels, conférences, ils se prennent entièrement en charge dans le cadre de leur section et débordent d'activité. Grands amateurs de voyages et d'excursions, ils représentent une clientèle de rêve pour toute agence. Récemment, 45 d'entre eux, sont partis tranquillement en Corse, secouée alors par une vague d'attentats, et ont été bloqués par une grève des aiguilleurs du

ciel. Au lieu d'effectuer un voyage en ligne directe en ruminant leur retard, ils ont transité, au petit bonheur la chance, par plusieurs aéroports ; commentaire de l'un des participants : «c'était magnifique, on a vu un tas de choses hors programme !»

L'arrivée des pré-retraités, enfin, n'est pas étrangère à l'apparition d'un autre phénomène : les activités de loisirs qui, à l'échelon local, connaissent un joli boom. Les excursions de un à quatre jours, peu onéreuses mais agréables, se multiplient. Il n'y a plus une seule place de libre pour le spectacle du Puy du Fou et le club de randonnée pédestre, qui organise, par exemple, des séjours de trois jours dans le Golfe du Morbihan, fait recette.

«A Rezé, comme ailleurs certainement, le paysage des vacances a changé. Les longs voyages d'été ont perdu de leur prestige au profit des séjours à la neige ou des ballades courtes, analyse Jean-Claude Guilbaudeau ; les gens partent moins longtemps, moins loin mais plus souvent».



Scène de camping made in Tourisme et Loisirs.

LOIRE

Du 11 au 13 septembre, le syndicat d'initiative de Trememoult et les associations du quartier organiseront une grande fête : «les trois jours de la Loire» qui prendra la forme d'un grand festival de chansons de marins et marinières. Le vendredi 11, des groupes circuleront dans tous les cafés et restaurants de Trememoult. Le samedi 12 : expositions à l'école et la salle rue Roiné, de vieilles photos et objets liés à la Loire, et spectacles divers sur un podium installé à Beau-Rivage. Enfin, dimanche 13 : fête à l'ancienne sur tout le quai Marcel Boissard.

RESSOURCES

Le Centre de Ressources Informatiques de la ville vient de participer, à Angers, au salon «Compétences». Il y a présenté, pour la première fois dans la région, toute une gamme de matériels pour la formation et notamment des logiciels pour l'enseignement assisté par ordinateur.

La plupart des produits, que le CRI a montrés lors de ce salon, ne sont pas encore commercialisés.

DÉCÈS

L'observatoire de la santé vient de publier une étude surprenante sur la mortalité régionale. Les zones où l'on meurt le plus jeune sont dans l'ordre : Châteaubriant, Saint-Nazaire, le nord et l'est de la Mayenne et Nantes.

Le cas de Châteaubriant est mystérieux : les hommes de 25 à 39 ans y meurent à 44,5 % de plus que dans le reste de la région ! Bizarre...

MOQUETTE

La halle de tennis fait sol neuf : bientôt une nouvelle moquette viendra habiller ses deux courts. Les mauvais perdants ne pourront plus invoquer les faux-rebonds ou les glissades comme excuse...

CONTE

Le N° 11 de Rezé-Magazine a proposé à ses lecteurs un papier sur Mme Pavageau, gravement handicapée suite à une maladie.

En lisant cet article, M. Yvonnet, directeur de la MAF-Rezé a reconnu en Mme Pavageau l'une de ses adhérentes ; il est alors intervenu auprès de son siège central pour qu'elle obtienne une aide du fonds de solidarité de la MAF.

Le dossier a été accepté et la rezéenne a reçu 35 000 F. Une belle histoire.

SCULPTURE

Récemment inauguré, le square Jean Moulin contient une stèle en granit rose avec le visage du chef de la Résistance, sculpté sur du bronze. Cette œuvre est signée Michel Bassonpière, artiste de 39 ans, ancien élève des Beaux Arts de Rouen.

Professeur d'arts plastiques, Michel Bassonpière est connu dans l'agglomération, notamment pour avoir exposé à la galerie Moyon-Avenard.

CHAMPIONS

On en parle peu mais Rezé possède deux champions de France : Frank Maussion en judo universitaire et Sophie Urien en roller-skating (3000 m).

Chapeau à ces deux jeunes !

CORBU

Verrons-nous les trois films de Jacques Barsac sur la vie et l'œuvre de Le Corbusier ? Antenne 2, contrairement à ses consœurs allemande, suisse ou anglaise, se fait tirer l'oreille pour diffuser ces émissions.

Aux dernières nouvelles, un résumé d'une heure passerait tard dans la soirée ! Est-ce bien sérieux ?

CHAPELLE

Avec l'accord de l'Evêché, Rezé va acheter la chapelle de Trememoult, désaffectée depuis longtemps.

Pour en faire quoi ? Une salle de réunion ? Un équipement de quartier ? Le débat est ouvert.

CANARIS

Le football club de Nantes vient d'entamer une tournée des villes de l'agglo qui se jouera non pas sur les stades mais dans les bureaux des adjoints aux finances. Objet de ces visites : obtenir des subventions pour le club. A Rezé, le dossier est actuellement entre les mains de l'office municipal des sports. Suite au prochain numéro.

BONJOUR TRISTESSE

Installée depuis 1964 rue Jean-Baptiste Vigier, la Seri-Renault est menacée de fermeture, suite à une décision de son siège parisien. Les 29 salariés, qui ne connaissent pas les raisons de leur maison-mère, savent que leur entreprise est viable et possède un carnet de commande chargé. Leurs arguments suffiront-ils à éviter ce que les technocrates appellent pudiquement une restructuration ? Jacques Floch et son conseil municipal unanime viennent d'intervenir auprès de la Régie, du Ministère, de la Région et du Département

pour éviter la catastrophe. Dossier à suivre à la loupe.

SÉNÉGAL

A la suite d'une demande du syndicat des transports sénégalais, la ville a envoyé un télégramme à l'ambassade de ce pays africain pour protester contre l'emprisonnement de militants et notamment celui de M. Mamadou Dia, secrétaire général de ce syndicat.

PERGOLESE

Le Stabat Mater, premier disque produit par l'Aria poursuit son vol tout l'été : festival de Locronan pour le Pariser, festival de Rome pour Stradivaria, animation d'un stage international de musique ancienne pour J. Cuiller et J. Bernfeld, émission à Radio-France sur l'Aria en juillet, etc. Du pain sur la portée !

CADEAU

Depuis le 15 juillet, l'entreprise SA. Cora Renault a mis gratuitement à la disposition de la ville un mini-bus pour les déplacements des sportifs, des jeunes ou des personnes âgées. Sympa la Cora !

PING-PONG

La rezéenne Evelyne Créteil n'a pas réussi à décrocher le seul titre qui manque à son palmarès : celui de championne de France. Elle a été battue en demi-finale par Sevin qui elle-même s'est inclinée en finale face à Darnand. Ce championnat handisport s'est déroulé, rappelons-le, au gymnase de l'Ouche-Dinier les 6 et 7 juin.

CLOS OUVERT

Le clos des Naudières est le premier lotissement communal. Il comprend 51 lots à bâtir, propose une liaison piétonne jusqu'au gymnase de l'Ouche-Dinier et réserve deux surprises : une aire de jeux sablée et deux courts de tennis. Un lotissement pour sportifs, ou tout simplement pour mieux vivre ?

LE MASQUE ET LA PALME

D É T E N D E U R

Les plongeurs de l'ASBR aiment le monde du silence, ses épaves, ses congrès, ses homards, ses shows et froids sous-marins...

Au point de risquer l'ivresse, celle des profondeurs bien-sûr. Mais qu'importe le flacon, pourvu qu'ils ramènent - sans bouteille - un bar de trois kilos ?

E

n 1974, quarante copains de l'Aérospatiale décident de créer une section de plongée au sein des Ailes Sportives Bouguenais-Rezé. Les pionniers aux pieds palmés ont fait école et, aujourd'hui, le club compte 130 passionnés, des hommes de 30 à 40 ans en majorité.

La plongée, un sport dangereux ? Non... si les pratiquants se soumettent à un apprentissage et une discipline rigoureux : connaître les dix signes conventionnels, respecter les palliers pour éliminer l'azote, se repérer en mer, se méfier de l'ivresse des profondeurs etc.

«Un jour, raconte Bernard, à - 50 m j'ai vu mon équipière, les yeux révulsés ; elle s'est jetée sur moi, en faisant des gestes incohérents et en criant dans son détendeur : la narcose typique !» Cette ivresse survient brusquement à grande profondeur et disparaît en remontant de quelques mètres ; sans danger si l'entourage ne panique pas, elle montre que la plongée ne s'improvise pas.

Chaque semaine l'ASBR organise deux entraînements à la piscine. Objectif : former en cinq mois des adhérents pour le brevet élémentaire, seul passeport sous la mer. Ensuite, l'initiation se poursuit jusqu'au moniteur. En dehors des sorties, les pratiquants se défoulent aux 24 heures de nage avec palmes, pendant les compétitions de chasse sous-marine ou en faisant du hockey subaquatique.

«En hiver, on va rarement en mer : l'eau est trouble et agitée. Le club organise des descentes dans la Sèvre ou l'Erdre mais la visibilité, là aussi, laisse à désirer ; alors on préfère les carrières de Bouguenais ou d'Angers. En été, poursuit Philippe Minier, le président du club, on met le cap sur l'île de Groix et le Croisic».

La durée des expéditions varie avec la météo, la température de l'eau et la visibilité.

Voir sa proie et prévenir sa fuite, quel plaisir pour les chasseurs ; ces derniers, à la manière de Marius sur la Canebière, racontent modestement leur exploit dans «la Bulle», le petit journal de la section : un homard de 1,1 kg, une lotte de 16 kg, un bar de 2,8 kg...

Mais la palme revient à Guy : «un jour, où comme d'habitude je revenais bredouille, je vis un gros hameçon et en



Entraînement en piscine.

remontant le fil, je récupérai tout le reste, le moulinet, la canne... Ah ! la tête des baigneurs en me voyant sortir de l'eau avec ma combinaison, mon masque, mon tuba et... une canne à pêche !»

se danse un ballet au ralenti entre des congrès de deux mètres et de curieux hommes à bouteilles. Là, les mérus accompagnent la ballade, au large des côtes tunisiennes, en entraînant badèches, dorades, sars, cigales... et une liche d'un bon mètre qui se laisse caresser tendrement...

GROSSE FRAYEUR !

La recherche d'épaves fait également le bonheur des plongeurs. Quel étrange plaisir de nager au milieu des 24000 tonnes d'acier du cuirassé «France», endormi par 25 m de fond au large de Quiberon ! Quel frisson de découvrir sur le Bavaria, coulé au large de Pornichet, des obus ou de la vaisselle marquée d'un aigle nazi et de la croix gammée !

Certains naviguent entre deux-eaux pour le seul plaisir du silence de la mer, de l'effet d'apesanteur et des spectacles marins. Ici, à vingt mille lieues de la terre,

Mais l'océan nourrit aussi ses monstres et semble quelquefois jouer pour l'aventurier, un remake des «Dents de la mer». «J'étais au large des côtes bretonnes et je sentis soudain une présence derrière moi, explique Guy ; je me retournai et vis à moins de 10 cm de mon masque, une énorme bête de 3 m de long, pesant bien 200 kg ! elle me regardait dans le blanc des yeux... grosse frayeur ! Après un instant de panique, je reconnus, un dauphin sympa... qui me tint compagnie pendant toute la ballade...»

Ils ont tout vu, les plongeurs de l'ASBR, sauf des sirènes. Mais qui sait, à force de vider des bouteilles...

## L'AUTRE POLITIQUE

Les 12 et 13 juin, en conférence nationale, le Parti Communiste, sur proposition de son comité central, a désigné candidat à l'élection présidentielle : André Lajoine.

Outre cette démarche profondément démocratique, tranchant avec les autres partis dans lesquels chacun s'autoproclame, les communistes ont marqué leur volonté de se tourner vers l'avenir, vers les questions nouvelles soulevées par l'évolution de la société française, dans la préparation de leur 26ème congrès.

Depuis 15 ans, droite ou P.S. au pouvoir, la France s'enfonce dans la crise. Tous ont soutenu et soutiennent qu'il n'y aurait pas d'autre voie possible, qu'il n'y aurait qu'à se soumettre à l'exigence de la rentabilité financière.

Cette voie a conduit et continue de nous conduire vers plus d'austérité, plus de chômage, plus d'abandon.

Le Parti Communiste propose une autre politique. Il a pris la décision d'élaborer un programme. C'est une initiative susceptible de faire grandir dans le pays le rassemblement et le combat pour une issue à la crise.

Une politique de justice, de liberté, de paix : voilà la perspective qu'ouvrent les communistes. Certes, rien n'est joué. La gravité des coups que la politique actuelle porte au pays a de lourdes conséquences dont celle du glissement à droite du corps social.

Malgré ce handicap, la France est riche de potentialités. Tout dépend, en effet, du mouvement populaire.

Sans doute, changer de politique exige de changer de gouvernement, et par conséquent de majorité.

Dès lors que les conditions d'un accord seraient créées entre formations politiques, le PS notamment, les communistes y seraient prêts.

Mais il faut regarder la réalité en face. Un immense effort est nécessaire pour convaincre de la nécessité d'un changement, pour modifier le rapport des forces politiques afin d'ouvrir au pays une perspective neuve.

Cet effort les communistes l'ont engagé. D'où leur démarche d'ouverture, d'où leur appel à toutes celles et à tous ceux qui refusent l'abaissement de la France et se prononcent pour des choix de progrès. C'est de leur rassemblement que dépend l'avenir.

Section de Rezé du P.C.F.

## BIEN RÉFLÉCHIR POUR MIEUX AGIR

Dans quelques mois s'ouvriront les états généraux de la sécurité sociale. Ce grand rendez-vous avec la Nation sera en fait le troisième du genre.

Rappelez-vous le 4 octobre 1945, date de la promulgation par le général de Gaulle de l'ordonnance qui instituait la sécurité sociale. Celle-ci permettait aux français de ne plus appréhender l'incertitude des lendemains due à la maladie. C'était en fait le premier grand rendez-vous avec la Nation.

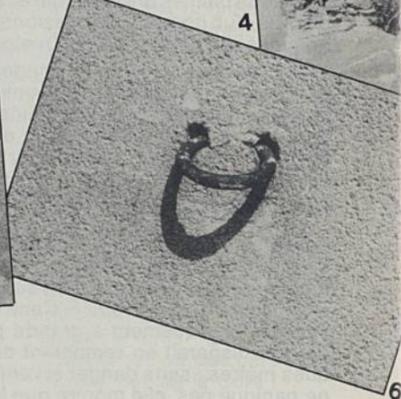
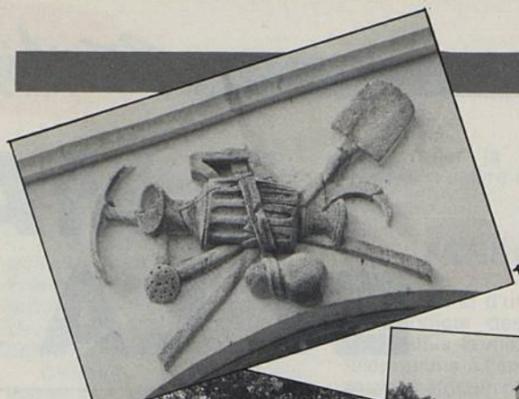
Rappelez-vous 1974. Le premier ministre à cette époque était Jacques Chirac. Grâce à lui, la multiplicité des régimes, source d'inégalité et de contestation fut abolie et la généralisation du mécanisme entre le régime des salariés et des non salariés fut consacrée. C'était en fait le deuxième grand rendez-vous avec la Nation.

Les comptes de la sécurité sociale, tout le monde le reconnaît, se détériorent chaque année de 15 milliards depuis 1984. Malgré les dispositions prises par les différents gouvernements le déficit a toujours été croissant pour atteindre en 1986, 21 milliards. Il est vrai que les dépenses sociales de la Nation ont doublé en 20 ans. Celles-ci ont pu être compensées tant que la France a connu une économie de forte croissance. Malheureusement ce n'est plus le cas depuis 1974.

Depuis cette date en effet, les deux chocs pétroliers ont détérioré la situation en provoquant le ralentissement économique, l'augmentation du chômage et donc la perte des cotisations évaluées à une certaine de milliards. A ces causes il faut y ajouter le vieillissement de la population qui modifie le principe même de la répartition, le remplacement de l'homme par la machine ce qui diminue le montant des cotisations sociales perçues, car elles sont basées uniquement sur les salaires, les problèmes propres aux dépenses et à la gestion de la sécurité sociale.

Le gouvernement a donc eu raison de convoquer les états généraux de la sécurité sociale où seront présentes toutes les forces vives du pays. On a fait souvent reproche à la classe politique en général de s'éloigner de plus en plus des problèmes de société. Aujourd'hui sachons reconnaître que Jacques Chirac a eu raison de convoquer ces états généraux car nous sommes tous et toutes concernés par ce grave problème qui est le déficit chronique de la sécurité sociale. A chacun de nous de réfléchir pour mieux agir et de souhaiter que réussisse ce troisième rendez-vous avec la Nation.

Dr L.P. Chantebel  
Groupe Opposition Républicaine



# Jeu

## LA VILLE SECRÈTE

D E V I N E T T E S

Connaissez-vous Rezé, son histoire - petite ou grande - et les traces de son passé qui, parfois, s'effacent sur ses murs ?

Si vous répondez à toutes les questions, bravo, vous gagnez - pour le moins - à être connu !

Concentrez-vous et dégustez cette page dans une chaise longue avec un verre de jus de fruit glacé...

- 1 - Où trouve-t-on ces armes étranges ?
- 2 - Quel grand écrivain séjourna au manoir du Genétais ?
- 3 - Connaissez-vous ces deux chapelles ?
- 4 - A quoi servait cette petite construction de pierre dans le quartier des Chapelles ?



- 5 - Quelle est la signification de ces initiales, B.F., rue J.B. Vigier ?
- 6 - A quoi servait cet anneau de la Haute-Ile ?
- 7 - Pourquoi le quai de Trentemoult possède-t-il ces deux curieuses avancées en pierre, au premier et dernier plans de la photo ?
- 8 - Où trouve-t-on ces deux publicités murales ?
- 9 - Comment s'appelait ce cinéma, rue Alsace-Lorraine ?
- 10 - Quelle est la caractéristique de cette maison, 15 rue Alsace-Lorraine ?
- 11 - Où trouve-t-on cette sculpture et à quoi fait-elle référence ?
- 12 - Quelle est l'originalité de cette rue de la Haute-Ile ?

1 - Sur le côté jardin du manoir de la Classerie qui date du XVIIIème. Elles représentent curieusement des outils de jardinage et en 1772, le propriétaire de ce domaine s'appela Bidon. Ca ne s'invente pas ! 2 - Honoré de Balzac. Autre curiosité : le grand orme que l'on aperçoit sur la photo, derrière le bâtiment, est l'un des tout derniers du département. 3 - Photo de droite : la chapelle de Fraud, construite par sire de la Tribouille en 1646 ; la façade est de style gothique avec deux sculptures originales représentant un lièvre et un dragon. Photo de gauche : la chapelle de la Chausée, dernier vestige d'un ancien domaine ayant appartenu aux religieux Saint-Clement. 4 - C'était simplement la margelle d'un puits. France. 5 - Ces initiales, gravées sur des macarons en métal, scellées sur un mur entre le Chêne-Gala et le parc de la Morinière, rappellent le souvenir de la dernière filature rezéenne, Barillet Frères, fermée il y a un siècle. 6 - A amarrer les bateaux lors de crues évidentes ! Mais savez-vous qu'on y passait des cordes pour que les gens s'y accrochent, évitant ainsi une noyade certaine, tellement les courants étaient violents ? 7 - Ces deux avancées sont les vestiges des pontons où accostaient les Roguots qui assuraient la traversée de la Loire. La première emmenait les voyageurs à Chantenay et la seconde, à la capitainerie via le quai des Antilles. Dernière précision : la hauteur de ces deux avancées nous donne la hauteur du quai d'autrefois, avant sa réfection. 8 - Photo de droite : à deux pas de l'église Saint-Pierre, rue Georges Grille ; c'est l'une des plus vieilles publicités murales recensées à Rezé. Photo de gauche : rue Alsace-Lorraine où cette inscription « Achat de cheveux », qui surmonte toujours la boutique d'un coiffeur, rappelle le temps où les femmes de condition modeste vendaient leur chevelure qui servait à fabriquer des perles. 9 - L'Artistic... 10 - Son style XIXème et ses petites sculptures décoratives ? Oui, mais la bonne réponse est : c'est la photo de gauche. 11 - On la trouve à l'entrée de la Maison Radieuse. Elle représente le Modulor, basé sur les proportions du corps humain dans lequel Le Corbusier retrouve le nombre d'or. 12 - C'est la plus étroite de Rezé : 99 cm de large !

# VOYAGE, VOYAGE...

## LIVRES POUR L'ÉTÉ

Encore ! direz-vous. L'épidémie galope. Tous les magazines proposent des sélections de livres, presque aussi abondantes que les rubriques «Comment maigrir en 3 jours» ou «Comment choisir un maillot de bain».

Le choix que propose Rezé-Magazine à la prétention d'être différent. Etabli par la bibliothèque, écho ou reflet de ses activités, de ses acquisitions, il suggère quelques livres sur les voyages qui méritent votre curiosité.

Pour bronzer malin, passez d'abord à la bibliothèque !

### VICTOR HUGO

#### LES PYRÉNÉES (La Découverte)

1843 : cette année là Hugo retourne aux sources espagnoles qui ont tant marqué son imaginaire. Hugo voyageur, c'est d'abord une immense curiosité des hommes et des choses, un regard toujours en éveil. La postface du livre «Sur les traces de Hugo», en contrepoint de son texte, se présente comme un guide contemporain.

### HENRI JAMES

#### VOYAGE EN FRANCE (Laffont)

Les carnets de voyage qu'écrivit le grand romancier américain pendant le «petit tour en France» (titre original : *A little tour in France*) qu'il effectua en 1877.

### GUY DE MAUPASSANT

#### SUR L'EAU, DE SAINT-TROPEZ A MONTE-CARLO (Encre)

«En somme, j'ai vu de l'eau, du soleil, des nuages et des roches - je ne puis raconter autre chose - et j'ai pensé simplement, comme on pense quand le flot vous berce, vous engourdit et vous promène», écrit Maupassant. Comme toujours, il brouille un peu les cartes, car il est conteur avant tout. Ce texte est donc une sorte de journal romancé. En annexe, un guide aide à suivre le sillage du voilier «Le Bel-Ami».

### ROBERT-LOUIS STEVENSON

#### VOYAGE AVEC UN ANE DANS LES CÉVENNES (10/18)

Quelques années avant la publication de «l'île au trésor», c'est à pied que Stevenson traverse le pays des Camisards, de Monastier à St-Jean-du-Gard. Ce livre chaleureux, plein de bonne humeur, est aussi une leçon de tourisme intelligent.

### FLORENCE TRYSTRAM

LE PROCÈS DES ÉTOILES. Récit de la prestigieuse expédition de trois savants français en Amérique du Sud

et des mésaventures qui s'ensuivent (1835-1771) (Seghers).

Ils se nomment la Condamine, Godin, Bouguer. Respectivement géographe, mathématicien, astronome, ils partent en Equateur et au Pérou mesurer un arc de méridien, accompagnés d'une dizaine d'aides, parmi lesquels le naturaliste Jussieu.

De cette expédition scientifique va naître une extraordinaire aventure humaine dont les péripéties dépassent les inventions les plus folles des romans.

### MARCO POLO

#### LE DEVOISEMENT DU MONDE. LE LIVRE DES MERVEILLES (La Découverte)

A la fin du 13<sup>e</sup> siècle, trois marchands vénitiens Nicolo, Mafeo et Marco Polo, parcourent le monde. Marco séjournera 16 ans en Chine.

Son livre est une géographie complète de son temps et un témoignage unique sur la civilisation de l'Asie.

### ROBERT-LOUIS STEVENSON

#### DANS LES MERS DU SUD (Folio)

En 1888, Stevenson part pour les mers du Sud et s'établit à Samoa, ce qui nous vaut

de somptueuses descriptions de paysages d'Océanie.

### MARK TWAIN

#### LE VOYAGE DES INNOCENTS (La Découverte)

Deux ans après la guerre de Sécession, le premier voyage organisé de l'histoire du tourisme, en Europe et en Orient, raconté par un jeune journaliste américain qui devint célèbre sous le nom de Mark Twain.

### GIOVANNI ET GIROLAMO VERRAZANO

NAVIGATEURS DE FRANCOIS 1<sup>er</sup>. Dossiers de voyages établis et commentés par Michel Mollat du Jourdin (Imprimerie Nationale).

Dix ans avant Jacques Cartier, le navigateur Giovanni Verrazano avait découvert et décrit la côte Est de l'Amérique du Nord. Son frère Girolamo qui l'accompagnait était un talentueux cartographe. Ce livre relate leurs quatre expéditions à partir de documents des archives françaises, anglaises, italiennes, espagnoles et portugaises.



# DANS LA VIE, IL AIME LES CACTUS

## X É R O P H Y L E

Un jour, Michel Hardy découvrit les cactus. Depuis, sa collection n'a cessé de s'enrichir jusqu'à dévorer son jardin, son temps, ses lectures, ses rêves... Qui se frotte aux cactées, s'y pique de passion ?

«**J**e

devrais être mort ! En 1981, j'ai subi une hémiplegie et 3 hémorragies cérébrales en 12 heures ! J'ai ramé dur et, à force de rééducation, je me suis refait une santé». Pendant son inactivité forcée, Michel Hardy, professeur de peinture et décoration, s'est piqué d'une violente passion pour les cactus.

Aujourd'hui, dans sa serre de 80 m<sup>2</sup>, il en cultive 4000 variétés à une température qui varie entre 12 et 50 degrés.

Il chérit ses bébés qui «ont tous une histoire» et ne s'est mis en colère qu'une seule fois contre l'un d'eux : il faut dire qu'il s'était - par erreur évidemment - assis dessus !

Sa perle rare, c'est l'ariocarpus (fruit du sorbier en grec) qui menace de disparaître dans son pays d'origine, le Mexique. Le collectionneur le fait fleurir, fructifier et le multiplie par semis ; ensuite, tout comme pour les échinocactus grusonii, il envoie des graines pour les réimplanter sur leur terre natale.

«Les cactus ne poussent que sur le continent américain - sauf les trois épiphytes qui s'épanouissent à Madagascar. Ils font partie de la grande famille des plantes dites grasses mais que l'on doit appeler succulentes, c'est-à-dire pleine de suc. Ils fleurissent tous et de toutes les couleurs... sauf bleu !»

En ce début d'été, le mammillaria viridiflora donne, par exemple, une fleur d'un vert profond ; l'hélianthocérus exhibe sa corolle de 30 cm de diamètre exhalant un parfum subtil et légèrement sucré. Heureusement, l'héliantho n'imité pas l'une des cousines africaines, la stapélia, dont la superbe fleur, pollinisée par les mouches... pue la charogne à quinze mètres !

Michel Hardy arrose copieusement sa collection de fin avril à septembre, ensuite plus une goutte d'eau. Ses protégés grandissent dans un sol de sa composition - mélange savant de terre de jardin, sable grossier, terreau de feuilles et d'un zeste de charbon de bois pour désinfecter les racines.

## PEYOTL

Les cactées sont magiques et leurs vertus ne cessent de surprendre. Les aporocactus flagelliformis servent de base pour des médicaments tonico-cardiaques ; les agaves produisent une sève qui, fermentée, se transforme en



Michel Hardy dans son univers piquant.

téquila ; les férocactus changent de couleur au contact de l'eau ; les mammillaria prolifera offrent des petits fruits oblongs, au goût acidulé, dont raffolent les enfants mexicains ; les pachyceréus donnent leur cœur, dur comme du bois, pour construire des charpentes.

Enfin, certains cactus possèdent d'étranges pouvoirs hallucinogènes. Le plus connu de ces derniers, appelé lophophora williamsii par ses intimes et peyotl par les autres, est utilisé par les indiens mexicains «pour rêver en couleur» pendant les cérémonies religieuses.

Michel Hardy, qui n'a pas besoin d'en goûter pour planer devant ses protégés,

n'en finit pas de raconter leurs secrets ; «j'aime les carnégia gigantea, vous savez ces grands candélabres que l'on aperçoit dans les western ; ils peuvent atteindre 14 m de haut et ont alors plus de deux siècles d'âge... J'ai aussi un faible pour leurs opposés, les blossfeldia liliputana : 1 cm de diamètre et de hauteur !»

Le collectionneur rezéen qui achète des graines en Belgique ou Hollande et entretient des relations dans l'Europe entière avec ses confrères n'a qu'un rêve : aller cultiver sa passion au Mexique. Pour l'instant, il regarde d'un air songeur les naperons de sa salle à manger, décorés de superbes broderies représentant... des cactus !

# L'ÉTÉ-JEUNES



## FAITES DU SPORT

### JUILLET

**Du 6 au 31 :** tous les matins piscine à 9 h 30 et 10 h 30, tous les après-midis sports de 14 h à 17 h à la Trocardière.

**Semaine du 6 au 10 :** équitation, badminton, boomerang, bi-cross, tennis, crosse québécoise, judo, tennis de table.

**Semaine du 15 au 17 :** équitation, crosse québécoise, rugby, bi-cross, tennis, badminton, judo, tennis de table.

**Semaine du 20 au 25 :** équitation, football, rugby, tennis, escrime, tennis de table.

**Semaine du 26 au 31 :** équitation, billard, aikido, tennis, escrime, tennis de table.

### AOÛT

**Du 3 au 28 :** tous les matins piscine à 9 h 30 et 10 h 30, tous les après-midis sports de 14 h à 17 h à la Trocardière.

**Semaine du 3 au 7 :** bi-cross, gym, tennis de table, basket, volley.

**Semaine du 10 au 14 :** bi-cross, football, tennis de table, basket, boomerang.

**Semaine du 17 au 21 :** roller, football, tennis de table, tennis, handball.

**Semaine du 24 au 28 :** gym, handball, tennis de table, tennis, crosse québécoise.

**Tarifs :** à partir de 10,50 F la semaine.

**Contact : OLJ - 40 75 54 55.**

## OXYGÈNE

Pour les amateurs de grands espaces et de sensations fortes, de **14 à 18 ans - du 2 au 31 juillet :**

- sorties bord de mer les 6, 20 et 27 juillet,
- parachutisme ascensionnel et vol à voile le 7 juillet,
- ULM les 21 et 28 juillet,
- moto cross, mountain bikes et karting tout terrain les 8 et 15 juillet,
- karting sur piste les 22 et 29 juillet,
- voile et planche à voile les 2, 9, 16, 23 et 30 juillet,
- canoë kayak et varappe les 3, 10, 17 et 31 juillet.

Départ : 9 h - retour : 18 h, prévoir pique-nique - tarifs : à partir de 25 F.

**Contact : secteur jeunesse 40 04 03 03.**

## ATELIER MÉCANIQUE

Accueil libre du 6 au 31 juillet de 14 h à 18 h.

- Atelier mobcross - carte 15 F
- Atelier karting - 5 F l'après-midi
- Atelier vitesse - 75 F la semaine

**Contact : Mécakit 40 84 13 45.**

## STAGES JUILLET

**MÉCANIQUE CROSS :** du 20 au 24 de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h (5 journées). Ages : 13-18 ans.

**CATAMARAN :** du 27 au 31 de 9 h à 18 h (5 journées). Ages : 15-18 ans.

**ÉQUITATION :** du 27 au 31 de 9 h à 12 h (5 demi-journées). Ages : 13-18 ans. Lieu : terrain de la Trocardière.

**à partir de 73,50 F le stage**

## STAGES AOÛT

**PLANCHE A VOILE :** du 3 au 7 de 9 h à 18 h (5 journées). Ages : 15-18 ans.

**CATAMARAN :** du 10 au 14 de 9 h à 18 h (5 journées). Ages : 15-18 ans.

**CANOE KAYAK :** du 17 au 21 de 9 h à 17 h (5 journées). Ages : 13-18 ans.

**MÉCANIQUE CROSS :** du 24 au 28 de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h (5 journées). Ages : 13-18 ans.

**Contact : OLJ - 40 75 54 55.**

## ANIMATION DE RUE

Cet été dans votre quartier :

accueil, jeux de société, sports, sorties, activités à la demande du 1er juillet au 4 septembre de 14 h à 22 h.

**Rendez-vous :**

- Club de jeunes du Château, allée de Touraine,
- Maison de quartier de Ragon, rue du Vivier,
- Square Emile Blandin - La Noëlle,
- Local du Corbusier, parc de la Maison Radieuse,
- Local de la Chapelle - Trentemout.

**Contact : secteur jeunesse 40 04 03 03.**



## INFOS JEUNES

Des infos, sur les loisirs, la formation, l'étranger, le sport, la santé, etc.

**Une seule adresse :** Point Information Jeunesse, 5 rue Jean Louis - 40 04 03 03.

## CONTACT MJC

Du 2 juillet au 28 août pour les 13-18 ans. Tous les matins : 10 h - 12 h, activités libres.

Après-midis : lundi - tournoi ping-pong, tarots, etc.  
mardi - sortie mer  
mercredi - films vidéo  
jeudi - parc-loisir  
vendredi - aviron

ET AUSSI... des boums le jeudi soir, des mini-camps (équitation, dériveur, planche à voile...), des nuits vidéo, etc.  
Renseignements et inscriptions : MJC, allée du Dauphiné - 40 75 57 28.

## CONCOURS

La ville de Rezé et Mécakit organisent jusqu'en décembre 87 un grand concours du cyclomoteur le plus silencieux et le plus performant.

**Contact : Mécakit - 40 84 13 45.**

## VOYAGES A L'ÉTRANGER

Un projet de voyages à l'étranger, seul ou avec des copains ! Une aide technique et des bourses de 1000 à 2300 F peuvent être mises à ta disposition.

**Contact : secteur jeunesse 40 04 03 03.**

## AIDE A L'INITIATIVE

Un projet, une idée pour l'été ? Une aide financière ou matérielle peut t'aider.

**Renseigne-toi !** Secteur jeunesse, 5 rue Jean Louis - 40 04 03 03 poste 374.

## FÊTE DÉPARTEMENTALE DU SPORT

Vendredi 24 juillet de 9 h à 17 h à la Trocardière.

**Programme :** water-polo, natation, foot, badmington...

LAISSE TON SEAU ET TA PELLE  
CET ÉTÉ ON EST  
JEUNES TONIC!





**OUVRAGES D'ART**  
*TERRESTRES - MARITIMES*

**BATIMENT**

LES TRAVAUX PUBLICS DE L'OUEST

**NANTES** : 3 place du Sanitat. Tél. (40) 73.12.01  
Télex 700 143

**PARIS** : 59 rue La Boétie. Tél. 561.03.08.

**AGENCES :**

**LE HAVRE** : 11 rue Albert-André-Huet. Tél. (35) 41.75.24

**CHERBOURG** : 24 rue du Château. Tél. (33) 93.22.43

**LORIENT** : 16 avenue de Kergroise. Tél. (97) 37.22.90.

**TOULON** : 1 chemin de la Juliette. Tél. (94) 24.37.14

**ANTIBES** : 14 boulevard Albert-1<sup>er</sup>. Tél. (93) 34.59.22

**COLLECTE ET EVACUATION DE RESIDUS URBAINS**  
**ENLEVEMENT DE DECHETS INDUSTRIELS**

Service pour Particuliers ou Artisans  
Location de bacs à la journée  
Forfait spécial week-end

**BALAYAGE INDUSTRIEL**

Gravillonnage - Rabotage  
Voieries - Parkings

**SANI-LOC**

Location W.C. chimiques autonomes



**PAUL  
GRANDJOUAN  
S.A.C.O.**

RUE DES ABATTOIRS. 44000 NANTES  
TEL. 40 75 68 48